

Mae Brussell : la reine de la conspiration

Le 23 avril 1981, des agents du FBI se rendirent au domicile de Mae Brussell, dans le village de Carmel, sur la côte californienne, afin de prendre connaissance de ce qu'elle savait sur un complot ayant visé à assassiner le président Ronald Reagan.

Ce fut la première et la dernière confrontation directe entre Brussell et le FBI, qui à cette époque détenait un dossier la concernant depuis plus de treize ans.

Mae Brussell mourut sept ans plus tard d'un cancer, à l'âge de soixante-six ans, au terme de dix-sept ans d'émissions de radio sur des stations associatives de la baie de San Francisco, émissions à l'origine d'un nouveau type d'enquête politique qui, de nos jours, n'a pas encore trouvé sa place dans les médias de masse.

Brussell n'a pas inventé la théorie de la conspiration. Cette obsession taraudait l'humanité depuis très longtemps déjà. Mais elle fut la pionnière de la

théorie selon laquelle une cabale fasciste, directement issue du Troisième Reich, était la principale source de pouvoir aux États-Unis, et, plus largement, dans le monde. Ce qui rendait Brussell plus fascinante, ou plus menaçante (selon les points de vue), que la majorité de la faune conspirationniste, était le fait que ses théories n'étaient pas issues de son imagination fertile, mais de ses lectures quotidiennes. En 1964, alors qu'elle n'était encore qu'une paisible femme au foyer, elle fit l'acquisition du rapport en vingt-six volumes de la Commission Warren au sujet de l'assassinat du président Kennedy, dont elle passa des années à référencer et recouper les éléments.

À sa mort, sa bibliothèque personnelle comptait environ 6 000 ouvrages et près de vingt ans de coupures de presse issues de quotidiens (elle en lisait sept par jour) et de magazines. Au cours de sa vie, elle enregistra des centaines d'émissions radiophoniques et de cassettes audio, et publia un certain nombre d'articles sur des sujets aussi divers que l'implication de la CIA dans l'enlèvement de Patricia Hearst, le massacre de Jonestown, le Watergate, le satanisme, pour n'en citer que quelques-uns.

Elle suscita à travers le monde nombre d'émules qui, lorsqu'elle mourut, acquirent la certitude que les « services de renseignements » étaient responsables du décès de leur chef spirituel.

Les légendes qui courent au sujet des conflits entre Mae Brussell et les services secrets sont légion. Les preuves écrites, en revanche, sont loin d'être aussi nombreuses. Le FBI conservait un dossier à son nom, mais l'essentiel de son contenu avait pour origine le fait que Brussell ne s'était pas contentée d'exprimer ses opinions sur les ondes.

« *Plus de la moitié du dossier [144 pages] n'aurait jamais existé* », écrivit un chercheur qui le consulta, « *si elle s'était simplement retenue d'envoyer des lettres aux présidents, d'appeler les différents services de renseignements, ou de rendre visite à Maureen Reagan.* » Le reste du dossier des services secrets concernait principalement l'amitié qui unissait le père de Brussell, feu le rabbin Edgar Magnin, et Richard Nixon, que Brussell ne se priva pas d'attaquer à plusieurs reprises.

Le fait que la plus paranoïaque des agences de renseignements des États-Unis, le FBI, création de John Edgar Hoover, se soit intéressée à elle est la preuve irréfutable que le pouvoir considérait Mae Brussell comme un sujet digne d'être fliqué, ou tout du moins surveillé.

L'entretien de 1981 est la seule rencontre du FBI et de Brussell mentionnée dans les trente-huit pages issues de son dossier et rendues publiques grâce au décret sur la liberté d'information (*Freedom of Information Act*, dit « FOIA »). Quand bien même il y en aurait eu d'autres, peut-être plus informelles,

elles ne sont pas mentionnées. Le FBI souligne que seize pages du dossier, comprenant quatre documents, n'ont pas été divulguées car « une écrasante majorité des informations contenues dans ces quatre documents concernent d'autres individus ».

Étant donnée les fréquentations de Mae Brussell, les termes « autres individus » recouvrent un grand nombre de possibilités, aussi diverses que variées. Ces informations peuvent aussi bien concerner son propre père, figure charismatique de la communauté judaïque de Los Angeles, que Bruce Roberts, auteur supposé du Dossier Gemstone. On ne peut que spéculer sur ce que ces pages confidentielles contiennent. Peut-être rien.

Les pages rendues publiques font référence à quelques « *pretext inquiries* » concernant Brussell : il s'agit d'enquêtes menées par un agent ou un informateur prétendant être quelqu'un d'autre. Une pratique assez déloyale dont le FBI usa à l'égard de Brussell – plus précisément, à l'égard de son père – dès 1966, cinq ans avant qu'elle ne débute son émission radiophonique hebdomadaire entièrement consacrée aux conspirations.

On trouve également un mémo Télex apparemment très vague, simplement intitulé « Assassinat du président John Fitzgerald Kennedy, Informations diverses », et daté du 17 septembre 1967, bien qu'il fasse référence à des incidents

datant des deux premiers mois de l'année précédente. Ce mémo provient du bureau du FBI de San Francisco et a été communiqué au directeur (Hoover), de même qu'aux bureaux de Dallas et de La Nouvelle-Orléans.

« Les fichiers de San Francisco révèlent que le 20/01/66, le détective privé [censuré] (Carmel, Californie) a signalé qu'un de ses clients avait rapporté que May [sic] Magnin Brussell avait exprimé sa crainte de voir les États-Unis devenir un pays fasciste, et qu'un coup d'état fasciste y advienne dans les deux années à venir. A signalé qu'elle est la fille du Rabbin Edgar F. Magnin, de la synagogue de Wilshire Boulevard, Los Angeles [censuré] a signalé qu'elle avait récemment déménagé dans la vallée de Carmel avec ses enfants en bas âge, et que la rumeur veut qu'elle soit "de gauche" et qu'elle ne soit pas en bons termes avec son père. »

Le télex mentionne par la suite la « *pretext inquiry* » menée au lieu de résidence du Rabbin Magnin, un extrait de compte bancaire de Brussell (qui ne semble révéler que le nom et la profession de son époux) et un relevé des registres du shérif du comté de Monterey concernant Brussell, et estampillé « négatif ». Le mémo fait référence en outre à une lettre adressée par Mae à un éditeur, et un document dans lequel elle « exprime son opinion selon laquelle Lee Harvey Oswald n'était pas un communiste ».

Avant de s'achever sur cette conclusion : « Aucune autre action ne sera menée par San Francisco. »

Contrairement à ce que laissait entendre son titre vague, le télex traite d'un sujet bien précis. Le document qui le suit immédiatement dans le dossier Brussell, un mémo expédié par « Le Directeur, FBI » au bureau de Dallas, apporte un éclairage pour le moins intéressant sur les causes de l'intérêt soudain suscité par Mme Brussell, jusque-là encore inconnue des services de renseignements.

« Du fait que Mme Brussell a été en contact avec James [*sic*] Garrison à la Nouvelle-Orléans et a publiquement commenté l'enquête, Dallas et San Francisco sont chargées d'exposer immédiatement les informations reçues à son sujet dans un mémorandum à en-tête en vue d'une communication... Cette tâche doit être effectuée immédiatement. »

La curiosité tout sauf désintéressée du FBI quant à l'enquête du *district attorney*¹ Garrison sur l'assassinat de JFK a été très largement et très consciencieusement documentée. En échangeant des informations avec Garrison, Mae tomba dans les filets du FBI. Mais ce n'était certainement pas la seule raison, même s'il est difficile de déterminer les autres motifs du FBI à la lecture des documents rendus publics.

1. Magistrat fédéral, équivalent en France d'un procureur de la République. (*N.d.T.*)